

La Galerie W présente Denis Robert

Exposition du 5 au 30 octobre 2008

Denis Robert EST un artiste. C'est sa chance : talent et liberté.

Un jour, il a bougé de case, il est passé par la case journaliste d'investigation. Quand il a décidé de revenir à ses romans, l'investigation est revenue vers lui. Denis Robert a continué d'écrire ses romans, et il a (co-)écrit, (co-)réalisé des livres et des films d'investigation. Un livre artistique aussi (réalisé avec Philippe Pasquet) qui parle de capitalisme, banking, finance, krach...

C'est une âme d'artiste que j'ai rencontrée quand Denis Robert est venu me voir à W. Denis Robert est un Mouvement à lui tout seul.

Il vient de réaliser une quarantaine d'œuvres (mixte sur toiles) à partir de « listings Clearstream » sur des formats 116 x 189 cm, 162 x 130 cm, 210 x 170 cm. Une toile = un extrait de listings + un mot + une intervention plastique (textes, dessins, encres de couleur, acrylique). Il travaille avec son histoire. Et loin d'elle. Il passera au-dessus. N'empêche : capitalisme, banking, finance, krach... font la Une des médias tous les jours depuis... quelques jours.

Eric Landau

Fondateur de la Galerie W

Denis Robert l'artiste, était déjà là, depuis longtemps, présent dans sa vérité, dans l'obsession plastique de se transformer pour pouvoir dire et montrer le non visible et le non lisible.

Un homme qui avait décidé de creuser les voies intouchables du monde de la finance.

Sa vision plastique se donne à corps perdu dans le signe jeté et exposé comme langage universel du contemporain, transposition sacrée d'une existence gérée par la circulation de l'argent, et qui trouve sa place dans les lieux de l'art contemporain.

Déserté de toutes formes d'expression, Denis Robert prolifère sans cesse le risque de rester le seul grain de sable au milieu des chiffres et des écritures obscures.

Il se donne à des variations d'écriture plastique posées sur la toile sans mensonge et sans peur. Son trait se laisse entrevoir à l'horizon comme ligne irréfutable de la vérité d'expression et d'impression.

Le passage du livre à l'image n'est pas par hasard, mais un parcours inévitable, sorte de destin prévu depuis le début au-delà de la volonté de son geste.

D.R. « C'est l'autre qui m'a poussé vers l'art contemporain », l'autre c'est Philippe Pasquet, artiste peintre.

L'autre c'est aussi le système, profondément incarné dans les rêves d'une humanité perdue entre la vision financière de la société et la sensibilité d'une intimité réglée par le mouvement d'argent.

Le système à cet instant même s'écroule, pour donner peut-être à des rêveurs lucides comme Denis Robert, le souffle et la raison d'y être et surtout de résister.

La galerie d'art c'est le lieu sacré de la création, lieu de prière et de miracles où l'argent a son rôle de moteur fluide. Un lieu de protection pour abriter une vision, un mouvement, un homme, un artiste qui décide de transformer l'écriture en message plastique sans retenue à la portée du regard du monde, sorte de réveil d'une nouvelle prise de conscience. Dixit Eric Landau.

Dans ce lieu, Denis Robert se met à l'épreuve avec la création de tableaux où l'imprimé froid et irréversible des codes se confronte avec le geste de la main, de sa main qui pense, qui vit, qui respire, qui ressent, qui raconte.

Les œuvres de Denis Robert donnent lieu à l'épiphénomène des codes bancaires...À l'œuvre ! ...À l'œuvre !

Davide Napoli

Ecrivain, chargé de cours d'arts plastiques à Paris I-Sorbonne